

Avril 1987–Le Monde diplomatique

DROITES, EXTRÊME DROITE... RISQUES ET TENTATIONS D'UNE ALLIANCE POLITIQUE

Le GRECE, creuset d'un discours élitiste

AU milieu des années 80, le Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne (GRECE) se présente comme une "école de pensée qui, depuis quinze ans, a entrepris une réflexion en profondeur qui excède largement les frontières partisanes (1)", selon M. Alain de Benoist, le plus illustre de ses porte-parole.

Depuis la fondation du GRECE, en 1968, le racio-élitisme est constamment présent dans la pensée néodroitière. Il consiste en l'exaltation des valeurs raciales, qualifiées de « différences ». D'abord très imprégné de biologisme, ce racisme s'est ensuite prévalu des différences culturelles, au sens très large, la culture se confondant souvent avec l'idéologie. En effet, le GRECE dénonce la tyrannie d'une idéologie, le « monothéisme judéo-chrétien », qu'il rend responsable de l'"égalitarisme" niveleur des peuples et des personnes. Etranger à l'Europe, le judéo-christianisme s'y est imposé voici deux mille ans, en détruisant l'élitisme aristocratique qui caractérisait la tradition authentique, celle de l'indo-européanisme.

Ainsi racisme et élitisme sont-ils indissolublement liés : produit d'importation, l'égalitarisme a subverti les modes de pensée et les formes d'organisation sociales ; hérité des Indo-Européens, l'élitisme ne demande qu'à s'exprimer. Il suffit pour cela, et tel est bien le projet révolutionnaire du GRECE, de libérer les esprits de vingt siècles d'accoutumance à l'universalisme et de soumission à l'égalitarisme.

De cette conviction primordiale, les théoriciens du GRECE se sont toujours montrés prêts à tirer toutes les conséquences, en usant d'un comportement qui les distingue nettement des groupes d'extrême droite dont ils partagent les valeurs. Indifférents à la connotation politique de leur vocabulaire - emprunté au marxisme éventuellement, - délibérément éclectiques dans le choix de leurs références culturelles, ils ont forgé un langage ambigu, source d'interprétations contradictoires sur lesquelles ils jouent. Avant tout désireux de voir leurs idées gagner du terrain, ils n'ont pas hésité à frayer avec les milieux de la droite politique classique, ni à appeler au dialogue avec la gauche.

Lorsque M. Alain de Benoist formule son discours « contre tous les racismes », il veut prouver qu'il n'est pas xénophobe - ce qui est très probable en effet. Il veut aussi dire que le refus des valeurs raciales, qu'il qualifie de « *raciophobie* », lui semble beaucoup plus néfaste que leur acceptation, qu'il qualifie de « *raciophilie* ». Il exprime enfin l'idée que les différences, d'où résulte l'impossibilité de la communication entre peuples, doivent être respectées de la manière la plus absolue : chacun pour soi. Sous le pseudonyme de Robert de Herte, M. Alain de Benoist écrit : « *Le judaïsme est certainement parfait pour les Juifs, comme l'est l'islam pour les Arabes, et l'on ne peut admettre la pratique raciste qui consisterait à imposer notre modèle de culture à des peuples étrangers. A l'inverse, il n'y a aucune raison pour que les Européens coulent perpétuellement leur pensée dans le moule d'une idéologie religieuse qui ne leur appartient pas (2).* »

Telle est l'attitude que M. Pierre-André Taguieff nomme le « *racisme autoréférentiel* » de la nouvelle droite (3). On le voit, M. Jean-Marie Le Pen n'a pas eu à inventer le renversement des valeurs, en vertu duquel il n'est pire racisme que celui que l'on exerce contre soi-même, le « *racisme antifrçais* », par exemple.

Le réveil de l'esprit indo-européen

LA faveur du GRECE pour l'Europe doit être examinée à la lumière de ses convictions les plus profondes. A la différence de la plupart des groupes d'extrême droite, il est d'avis que le processus conduisant à la décadence - ou au redressement - se déroule au sein de l'Europe, et non du seul Hexagone. Selon lui, le réveil de l'esprit européen (indo-européen) relèvera le défi du monde moderne en arrachant le continent des mains des deux superpuissances. Sinon, ce sera la « *sortie de l'histoire* », vers laquelle pousse l'esprit judéo-chrétien, trop occupé par la marche du monde vers le point omega pour être en mesure d'agir sur lui.

Le philo-socialisme du GRECE doit être pareillement replacé dans son contexte. Fondé par un groupe issu d'Europe Action, le GRECE a d'abord été anticommuniste. A partir du milieu des années 70, il s'est montré de plus en plus anti-américain, au point de choisir, au début des années 80, le camp socialiste et soviétique comme le moins mauvais possible. A-t-il cessé d'être anticommuniste ? M. Alain de Benoist se garde d'en dire autant, Il y a toutes les raisons de penser que, si son anticommunisme n'est pas « primaire », comme l'intéressé se plaît à le répéter, il n'est pas non plus secondaire au sens courant du mot. En désignant les Etats-Unis comme son « *ennemi principal* », le GRECE a expliqué, en effet, les raisons pour lesquelles il préfère le camp adverse. C'est, dit-il, celui des deux " *qui, dans la pratique, est objectivement le moins favorable à l'universalisme, à l'égalitarisme et au cosmopolitisme (4)* " .

Dans cette définition, on reconnaît, sous le mot « universalisme », le visage exécré du monothéisme judéo-chrétien, et, sous le mot « égalitarisme », celui du libéralisme, dont le marxisme est une autre variante.

Quant au cosmopolitisme - terme troublant - il renvoie à la détestation du *melting pot* et à la célébration des différences. En ce qui concerne l'Union soviétique, son image positive repose sur la conviction que, le nationalisme (russe) y étant intact, « *les sociétés communistes restent historiquement grosses de changement (5)* » . Entendons par là qu'elles sont mûres pour la révolution élitiste.

Trop pétri d'idéologie pour avoir une portée politique réelle, le philo-socialisme se situe, bien évidemment, aux antipodes de l'univers dans lequel, de droite ou d'extrême droite, les amis du GRECE ont l'habitude de se mouvoir. Ce dernier a donc fait un choix d'autant plus néfaste pour lui qu'il est intervenu peu après la victoire électorale de la gauche en 1981, au moment où des ministres communistes se trouvaient au gouvernement et où la droite, reléguée dans l'opposition, se lançait éperdument dans le libéralisme. Taxé de crypto-communisme ou, pour le moins, d'irresponsabilité, le GRECE a perdu alors les points d'appui dont il disposait à *Valeurs actuelles* et au *Figaro Magazine*. A-t-il pris sa décision d'aller jusqu'au bout de ses convictions parce qu'il se savait déjà condamné à disparaître de la grande presse ? A moins qu'il n'y ait eu fausse manœuvre de sa part, comme semble l'indiquer l'adoption du thème de la « troisième voie » - ni Washington, ni Moscou - depuis 1983. Si les propos les plus audacieux se présentent comme l'expression la plus parfaite de la doctrine racio-élite, il serait étonnant que celle-ci ne régit pas les options politiques qui les accompagnent.

Dans la lutte contre les deux superpuissances, dit le GRECE, l'Europe doit faire alliance avec le tiers-monde, victime, comme elle, de la négation des différences, dont le projet néodroitier implique le respect : " *Toutes les cultures du monde se voient reconnaître le droit à l'existence, celui-ci étant indissociable du maintien des particularités des cultures* (6) « . Concrètement, le droit en question est celui des peuples et non de l'homme. Comment un non-être pourrait-il avoir des droits ? Le GRECE ne connaît, en effet, que des peuples aux longues racines et l'homme lui semble une invention de l'universalisme monothéiste : » *Il n'y a pas d'au-delà à la pluralité des cultures* , explique Robert de Herte. *L'"humanité" est une notion zoologique ou un concept vide de sens* (7). "

Dans ces conditions, la solidarité affichée n'implique aucune forme d'aide, pas même l'aide pragmatique et sélective dont se réclame l'idéal libéral et anticommuniste reaganien de l'association Liberté sans frontières (8). En revanche, le respect proclamé du GRECE envers le tiers-monde converge avec la négation du tiers-mondisme par cette même association, quand il s'agit de soulager le monde occidental de toute espèce de culpabilité. En ce domaine, le GRECE a joué un rôle pionnier. Voilà plus d'une décennie qu'il répète que la culpabilité, caractéristique du judéo-christianisme, est une entrave à l'affirmation de l'élite.

En ce qui concerne les immigrés, nul n'est plus virulent que M. Guillaume Faye pour dénoncer l' « esclavage » auquel les réduit la société marchande, ou la « pitoyable déculturation » que l'occidentalisation forcée leur impose. C'est donc au nom de leur intérêt supérieur qu'il conseille aux Beurs de partir : " *Pour aller jus qu'au bout du droit à la différence, il convient de refuser la société multiraciale et, avec les immigrés, envisager le retour au pays* (9). " Comment s'étonner dès lors, si, joignant le geste à la parole, d'anciens dirigeants du GRECE adhèrent au Front national (10) ?

Une « démocratie organique »

L'ALLÈGEANCE récente du GRECE à la démocratie doit avoir fait sursauter les esprits les mieux intentionnés à son égard, tout comme, auparavant, sa déférence envers Gramsci, au nom d'un « *gramscisme de droite* ». Et pourtant ! Renvoyant dos à dos démocratie populaire et démocratie libérale - sans craindre de citer longuement la critique de la démocratie par le libéral Alexis de Tocqueville, - la revue *Éléments*, organe de la nouvelle droite, propose une formule de « *démocratie organique* » avec ceci de particulier que, " *soumise au principe de la diversité des peuples, elle ne saurait [donc] avoir en tout temps et en tous lieux des formulations identiques* (11) « . Fondée sur une interprétation éthymologique - « *gouvernement par le peuple* " , - la démocratie organique « *n'est ni le nombre, ni le suffrage, ni la représentation, mais la participation* ». Cette dernière relève moins de la conception gaullienne que de celle de Moeller Van den Bruck qui, rappelle M. Alain de Benoist, " *définissait la démocratie comme la participation d'un peuple à son destin* (12) " .

Comment une pensée aussi monolithique a-t-elle pu bénéficier d'une telle audience dans les années 70, bien au-delà des chapelles de l'extrême droite ? Une grande part du succès du GRECE lui revient. En rupture avec l'activisme, le projet de conquérir les esprits a été mené avec habileté. M. Alain de Benoist possède une culture immense et parfaitement maîtrisée : parfois bulldozer poussant devant soi un flot d'auteurs et de citations, emportant la conviction comme le char emporte la tranchée, parfois dialectique, se refermant comme un piège sur les interlocuteurs qui s'étaient contentés d'à-peu-près dans leur méditation.

Quoiqu'il ait pour modèle la société indo-européenne, le GRECE a su vivre avec son temps. Il a fait preuve de modernité dans le choix de ses références scientifiques (biologie, sciences humaines, disciplines reines des années 70) comme dans le souci d'être en prise sur les préoccupations de la vie quotidienne, de plus en plus présentes dans l'espace politique. C'est ainsi que, par une stricte application du dogme racio-élite, il a pris parti pour l'avortement, pour la libération sexuelle, pour la construction des centrales nucléaires, contre l'écologie, contre la réforme Haby dans l'enseignement... Il a aussi recouru à des méthodes modernes pour se faire connaître, forums, colloques, journées d'études, outre l'envoi gratuit de ses revues à des lecteurs potentiellement intéressés par les sujets abordés.

La notoriété acquise par la nouvelle droite s'explique également par la conjoncture politique. La grande peur de l'après-mai 68 a été suivie par le départ, puis la mort, de de Gaulle. Une génération avait passé depuis Vichy et l'Occupation : le temps de l'oubli, qui favorise les réhabilitations. Le GRECE a donc proposé, au moment opportun, le retour aux valeurs anti-égalitaires. Le libéralisme giscardien a cru s'y reconnaître, en la personne de

M. Michel Poniatowski, dont l'ouvrage *L'avenir n'est écrit nulle part* (1978) doit beaucoup aux idées du GRECE et du Club de l'Horloge. La sympathie de M. Louis Pauwels a fait le reste, qui a permis aux auteurs du GRECE d'entrer au *Figaro Magazine*. En face, c'est-à-dire à gauche, les lignes de défense étaient affaiblies par l'effondrement progressif des certitudes, entre les deux mai politiques. C'est peut-être la grande force du GRECE d'avoir précocement entrevu le déclin du marxisme et la possibilité, pour la droite, de remplir le vide idéologique.

La conjoncture a cessé d'être porteuse pour la nouvelle droite. Le débat de presse dont elle a fait l'objet en 1979 n'en est pas la cause directe, car il lui a valu dans l'immédiat un surcroît de notoriété. A terme, il a contribué à la lecture de ses publications et à un décryptage de son discours qui ne lui a pas été favorable. Son propre immobilisme est aussi la source de ses difficultés. Qu'il s'obstine à dissenter, après la victoire électorale de la gauche en 1981, cela a provoqué l'impatience de certains de ses militants qui ont rejoint les partis politiques, notamment le Front national. Qu'au nom de la pureté de sa doctrine et d'un intégrisme de la « différence » il préfère l'Union soviétique à l'Amérique de Reagan, cela lui a aliéné nombre de sympathies, déjà ébranlées par ses manifestations systématiques d'antichristianisme.

Est-ce à dire que la pensée du GRECE a cessé d'être agissante ? Nul ne peut nier que la lutte contre les inégalités préoccupe moins l'opinion qu'il y a dix ans, que la xénophobie progresse en même temps que le pessimisme fondé sur un indéfinissable sentiment de décadence. S'il est déraisonnable d'en attribuer toute la responsabilité à la nouvelle droite, elle en a certainement une part. Son influence diffuse, notamment dans les milieux intellectuels et politiques, fait songer à celle de l'Action française, dont le maître à penser, Charles Maurras, est de plus en plus souvent invoqué par le GRECE.

Anne-Marie Duranton-Crabol
Agrégée d'histoire.

Pour en savoir plus

- Frédéric Laurent, *l'Ordre noir*, Stock, Paris, 1978.
- Marie- José Chombard de Lauwe, *Complots contre la démocratie : les multiples visages du fascisme*, FNDIRP, Paris, 1981.
- Jean-Marc Théolleyre, *les Néo-nazis*, Temps Actuels, Paris, 1982.
- Jean-Christian Petitfils, *l'Extrême droite en France*, PUF, « Que sais-je ? », Paris, 1983.
- Colette Ysmal, *Demain la droite*, Grasset, Paris, 1984.
- Jacques Frémontier, *les Cadets de la droite*, Le Seuil, Paris, 1984.
- Pierre-André Taguieff, Jacques Tarnero *et al.*, *Vous avez dit fascismes ?* Arthaud-Montalba, Paris, 1984.
- Edwy Plenel, Alain Rollat, *l'Effet Le Pen*, La Découverte- le Monde, Paris, 1984.
- Alain Rollat, *les Hommes de l'extrême droite, Le Pen, Ortiz et les autres*, Calmann-Lévy, Paris, 1985.

Un certain nombre de revues publient régulièrement des informations sur l'extrême droite, en particulier : *Hommes et libertés* (Ligue des droits de l'homme, 27, rue Dolent, 75014 Paris) ; *Différences* (MRAP, 89, rue Oberkampf, 75011 Paris) ; *Droits de vivre* (LICRA, 40 rue de Paradis, 75010, Paris) ; *Identités-égalité* (Cahiers de l'association Identités-égalité, 67, rue des Orteaux, 75020 Paris).

Un autre périodique mensuel se consacre entièrement aux activités de l'extrême droite, à ses liens et ramifications, tant en France qu'en Europe et dans le reste du monde : *Article 31* (Boîte postale 423, 75527 Paris Cedex 11).